

Pater Europae ou premier anticomuniste ? Charlemagne, les
pays du Benelux et l'Europe au regard des discours de remise
du Prix Charlemagne (1950-2014)

Christoph Brüll

Citer ce document / Cite this document :

Brüll Christoph. *Pater Europae* ou premier anticomuniste ? Charlemagne, les pays du Benelux et l'Europe au regard des discours de remise du Prix Charlemagne (1950-2014). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 93, fasc. 3-4, 2015. Histoire médiévale moderne et contemporaine - Middeleeuwse moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 843-861;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2015.8808>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2015_num_93_3_8808

Fichier pdf généré le 18/04/2018

Résumé

La recherche historique a montré depuis longtemps que l'imaginaire carolingien a joué un rôle parfois important dans le discours conservateur de la réconciliation franco-allemande après 1945. Par l'institution du Prix Charlemagne en 1949, la ville d'Aix-la-Chapelle a voulu assumer une place prépondérante dans ce mouvement. Notre contribution montre que ces observations sont également vraies pour les relations entre la jeune République fédérale d'Allemagne et ses plus petits voisins du Benelux. En analysant les discours de remise du Prix Charlemagne dans lesquels un acteur du Benelux est impliqué comme lauréat ou laudateur, nous proposons une typologie des références à l'imaginaire carolingien. Celle-ci démontre notamment que ces références et leurs actualisations n'évoluent que très peu depuis les années 1950. L'Empereur y reste le «père de l'Europe» , fondateur d'un Empire chrétien dont les valeurs universalistes seraient à défendre contre l'idéologie soviétique, alors que l'intégration européenne après 1945 constitue une réparation de leur mise à mal qui aurait déjà commencé avec le Traité de Verdun de 843. L'instrumentalisation politique ne se soucie pas ou peu de l'état de la recherche historique sur Charlemagne et son époque et ceux qui l'emploient hésitent à se poser la question de savoir ce que l'Empereur, incarnation d'un moment historique, peut encore signifier dans le monde actuel.

Pater Europae of de eerste anticommunist ? Karel de Grote, de Benelux Landen en Europa in de context van het uitreiken van de Karel de Grote-Prijs (1950-2014).

Historisch onderzoek heeft al lang aangetoond dat de Karolingische «fantasie» een belangrijke rol gespeeld heeft in de Frans-Duitse verzoening na 1945. Door in 1949 de «Karel de Grote-Prijs» in het leven te roepen, heeft Aachen een belangrijke plaats proberen in te nemen in deze beweging. Onze bijdrage toont aan dat deze bemerkingen eveneens kloppen voor de relaties tussen de jonge federale Duitse republiek en de kleine burens in de Benelux. Door de aanvaardingsspeeches te analyseren van de gelauwerden en de genomineerden uit de Benelux, hebben we een typologie opgesteld voor de referenties aan de Karolingische fantasie. Deze typologie toont aan dat de referenties en hun updates weinig veranderd zijn sinds de jaren 1950. De Keizer wordt nog altijd omschreven als «Vader van Europa» , de stichter van een christelijk rijk, met waarden die moeten beschermd worden tegen de Sovjetideologie, en de Europese integratie sinds 1945 wordt omschreven als herstel van een afbreuk die al ingezet was sinds het Verdrag van Verdun in 843. Vanuit politieke hoek is er weinig of geen interesse voor de stand van het historisch onderzoek naar Karel de Grote en zijn era, en de personen die gebruik maken van zijn beeld, durven zich de vraag niet stellen wat de keizer, als vertegenwoordiger van een historisch moment, nog voor impact heeft op de hedendaagse wereld.

Abstract

Pater Europae or the First Anticommunist ? Charlemagne, the Benelux Countries and Europe with Regard to the Awarding of the Charlemagne Prize (1950-2014).

Historical Research has long shown the at times important role the Carolingian imaginary has played in conservative discourses of the French-German Reconciliation after 1945. By instituting the Charlemagne Prize in 1949, the town of Aix-la-Chapelle wanted to assume a preponderant place in this movement. This contribution shows that these observations also apply to the relations between the young Federal Republic and its small Benelux neighbours. By analysing the award speeches by Laureates or Laudatories of Charlemagne Prize's from the Benelux, we propose a typology of references to the Carolingian imaginary. This typology will notably demonstrate that the references and their actualisations have not changed that much since the 1950's. The Emperor still appears to be the «father of Europe» , founder of a Christian Empire the values of which have to be defended against the Soviet ideology, while the European integration since 1945 is presented as reparation for their fragility which became clear as early as the Treaty of Verdun in 843. On the political side, little to no interest exists for the state of historical research on Charlemagne and his time and those employing his image hesitate to raise the question of what meaning the Emperor, as the incarnation of a historical moment, could still carry for today's world.

Pater Europae ou premier anticomuniste ? Charlemagne, les pays du Benelux et l'Europe au regard des discours de remise du Prix Charlemagne (1950-2014)

Christoph BRÜLL
FRS-FNRS, Université de Liège

Rex, pater Europae, peut-on lire dans l'épopée *Karolus magnus et Leo papa*⁽¹⁾ à propos de Charles, empereur, roi des Francs et des Lombards. Aux yeux de sa cour aixoise, Charlemagne serait donc le «père de l'Europe» du début du IX^e siècle. Près de 1150 ans plus tard, «sa» ville d'Aix-la-Chapelle décide, en 1949, de fonder un prix qui porte son nom et dont l'octroi évoque précisément l'idée du «père de l'Europe». La création du Prix Charlemagne s'inscrit dans un contexte de conflit Est-Ouest où l'idée d'*Abendland* («Occident») se fait de plus en plus présente dans les conceptions en vue d'un rapprochement politique des pays de l'Europe occidentale après le désastre de 1939-1945. La partition de l'Allemagne conduit alors à un déplacement du centre politique de la jeune République fédérale vers le Rhin. La volonté politique qui en résulte dans le chef de Konrad Adenauer – l'insertion du nouvel État dans le bloc occidental afin d'obtenir une rapide mise sur pied d'égalité avec ses voisins – est favorisée par un imaginaire historique où les Carolingiens jouent par moments un rôle prépondérant et qui est mobilisé par le discours européen de certains milieux conservateurs⁽²⁾. Cet imaginaire de l'«Occident» a été étudié par des historiens allemands essentiellement dans une perspective d'histoire politique des idées⁽³⁾.

Il n'est guère étonnant que ces évolutions discursives soient très présentes dans la ville d'Aix-la-Chapelle dont les milieux politiques et intellectuels n'ont alors cessé de mettre en avant la position centrale dans la nouvelle

(1) *Karolus magnus et Leo papa*, ed. Ernst DÜMLER, *Monumenta Germaniae Historica. Poetae Latini Karolini Aevi*, t. 1, Berlin, Weidmann, 1881, p. 366-384.

(2) Matthias PAPE, «Karl der Große – Franke? Deutscher? oder Europäer? Karlsbild und Karlskult in der Gründungsphase der Bundesrepublik Deutschland», dans *Jahrbuch für europäische Geschichte*, t. 4, 2003, p. 243-254.

(3) Nous ne citerons ici qu'Axel SCHILDT, *Zwischen Abendland und Amerika. Studien zur westeuropäischen Ideenlandschaft der 50^{er} Jahre*, Munich, Oldenbourg, 1999 et Vanessa CONZE, *Das Europa der Deutschen. Ideen von Europa in Deutschland zwischen Reichstradition und Westorientierung (1920-1970)*, Munich, Oldenbourg, 2005. Il faut cependant tenir compte de la critique d'une conception trop statique de la notion d'*Abendland* chez ces auteurs qui auraient sous-estimé la capacité de mutation du conservatisme, formulée notamment par Johannes GROßMANN, *Die Internationale der Konservativen. Transnationale Elitenzirkel und private Außenpolitik in Westeuropa seit 1945*, Munich, Oldenbourg, 2014. Voir aussi le compte rendu de l'ouvrage de Großmann par Dominik Geppert, <http://www.hsozkult.de/searching/id/rezbuecher-22610?title=j-grossmann-die-internationale-der-konservativen> [mise en ligne 31.05.2015, consulté le 17.07.2015].

configuration européenne, à l'opposé de la ville-frontière de la première moitié du XX^e siècle. Matthias Pape et Thomas Müller ont étudié les transformations rhétoriques nécessaires pour (re)faire de Charlemagne un empereur chrétien et de sa capitale un lien entre (et non plus un bastion contre) les Européens (occidentaux)⁽⁴⁾. Ces transformations – dont le but principal est de dépasser le discours de l'ennemi héréditaire à propos des relations franco-allemandes – sont nécessaires après la fin du Troisième Reich, même si celui-ci, en dépit de la tristement célèbre division SS «Charlemagne», avait éprouvé certaines difficultés à intégrer le «boucher des Saxons» dans son panthéon mythique⁽⁵⁾.

Dans la proclamation de Noël 1949 qui institue le Prix Charlemagne, les fondateurs insistent lourdement sur la situation frontalière de leur ville, ce qui implique également un fort accent placé sur les habitants des pays et régions voisins :

«La ville d'Aix-la-Chapelle, autrefois centre de l'ensemble du monde occidental, devenue ville frontalière, a toujours eu conscience du devoir historique du véritable statut de garde-frontière, à savoir : «transmettre, et surmonter les frontières». Les liens du sang relient les citoyens de notre ville à la population des États voisins, et il y a toujours eu à Aix-la-Chapelle des hommes visionnaires et intellectuellement supérieurs qui ont essayé, en luttant contre l'étroitesse d'esprit nationale et tous les prétendus intérêts, de trouver les points communs et d'union de l'espace occidental et de sa culture. Après deux guerres mondiales, au cours desquelles la situation frontalière de notre ville a eu des répercussions particulièrement préjudiciables [...], notre ville tombée en ruines se démène pour son droit à la vie. [...] Étant donné que les progrès de l'humanité sont toujours venus de personnalités uniques de génie qui se sont pleinement consacrées à leurs idées malgré toutes les résistances, il est utile et salutaire d'attirer l'attention sur ces hommes en tant qu'exemples, afin d'inviter à l'imitation et à la concrétisation de leurs idées»⁽⁶⁾.

La tradition chrétienne est notamment soulignée par le fait qu'on institue le jour de l'Ascension comme jour de la remise du prix.

Dans une contribution récente, nous avons montré que ces discours constituent également un arrière-fond du rapprochement politique entre la Belgique et l'Allemagne occidentale dans les années 1950 où l'on ressuscite

(4) Matthias PAPE, «Der Karlskult an Wendepunkten der neueren deutschen Geschichte», in *Historisches Jahrbuch*, t. 120, 2000, p. 138-181, ici p. 165-172; Thomas MÜLLER, «Der «Grenzraum als Mitte». Grenzüberschreitende Identitätspolitik im Städtedreieck Aachen-Maastricht-Liège», dans Monika GIBAS & Rüdiger HAUFFE, eds., *Mythen der Mitte. Regionen als nationale Wertezentren. Konstruktionsprozesse und Sinnstiftungsprozesse im 19. und 20. Jahrhundert*, Weimar, Bauhaus-Universität, 2005, p. 267-286, ici p. 281-282.

(5) Voir M. PAPE, «Karl», *op. cit.*, p. 249-251 et la contribution d'Alain Brose dans le présent volume. Voir aussi quelques extraits des journaux récemment découverts et édités de l'idéologue en chef du NSDAP : Alfred ROSENBERG, *Die Tagebücher von 1939-1944*, ed. et comm. par Jürgen MATTHÄUS & Frank BAJOHHR, Francfort s. M., S. Fischer, 2015, p. 128 et 258.

(6) Proclamation de Noël 1949, <http://www.karlspreis.de/fr/le-prix-charlemagne/origine/proclamation> [17.07.2015].

à la fois la tradition carolingienne et lotharingienne pour passer d'un discours expansionniste à un discours centre-européen⁽⁷⁾. Toutefois, la fonction politique du discours sur l'« Occident » est plus souvent postulée par l'histoire politique belge qu'elle ne fait l'objet d'analyses approfondies⁽⁸⁾. Il n'en reste pas moins que l'évocation de cet imaginaire n'est pas une route à sens unique. À cet égard, le Prix Charlemagne revêt une symbolique incontestable, ce que nous avons montré à travers l'exemple de Paul-Henri Spaak (1899-1972), lauréat en 1957. Ce dernier fait d'ailleurs partie des « Pères de l'Europe » de l'après-1945, motif qui n'est pas absent de l'historiographie belge de la construction européenne et qui résonne comme un écho lointain au « Père de l'Europe » du IX^e siècle⁽⁹⁾. La présente contribution se situe donc dans la continuité de ces recherches tout en approfondissant la question de la mobilisation de cet imaginaire dans une durée plus longue.

Parmi les cinquante-sept lauréats que compte le Prix Charlemagne depuis 1950, neuf sont originaires des pays du Benelux, soit le groupe le plus important aux côtés de la France (neuf) et de l'Allemagne (neuf). Les Italiens, quant à eux, ont été honorés à cinq reprises. Quoique l'origine géographique des lauréats se soit diversifiée au fil des décennies et certainement depuis 1990 (avec toutefois seulement cinq lauréats issus de pays de l'ancien bloc de l'Est), l'« Europe des six », *nucleus* de l'Union européenne, se taille la part du lion. Si Paul-Henri Spaak est le premier socialiste à recevoir le prix en 1957 – oserions-nous écrire qu'à côté de l'atlantiste et du fédéraliste européen, cette étiquette était secondaire dans son cas – et que d'autres politiques socialistes suivront au fil des décennies, tels François Mitterrand (en 1988), Jacques Delors (en 1992) ou Felipe González (en 1993), il faut attendre 2015 pour voir le premier membre du *Sozialdemokratische Partei* allemand (SPD) être proclamé lauréat (Martin Schulz). Par ailleurs, seules cinq femmes ont reçu

(7) Christoph BRÜLL, « Évoquer le « mythe médian » : les imaginaires carolingien et lotharingien dans les revendications territoriales belges à l'égard de l'Allemagne après 1945 », dans Christophe BECHET, Christoph BRÜLL, Anthony DIGNEF, Florence CLOSE et Catherine LANNEAU, eds., *Penser la frontière entre Meuse et Rhin. Actes des deux premières journées interuniversitaires « Frontières »* (Liège, 29 avril 2011 et 14 mai 2012) (= *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 91, 2013, fasc. 2), p. 1285-1301.

(8) Certaines pistes sont explorées par Els WITTE, *Voor vrede, democratie, wereldburgerschap en Europa. Belgische historici en de naoorlogse politiek-ideologische projecten*, Kapellen, Pelckmans, 2009 et EAD., « Les historiens belges et la construction européenne (1944-1956) », dans *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n^{os} 2217-2218, 2014, p. 33-38 ; Geneviève DUCHENNE & Gaëlle COURTOIS, eds., *Pardon du passé, Europe unie et défense de l'Occident. Adenauer et Schuman docteurs honoris causa de l'Université catholique de Louvain en 1958*, Bruxelles, Peter Lang, 2009 ; Francis BALACE, « La Wallonie, ses cultures et l'Allemagne : deux siècles de rapports ambigus », dans ID. & Catherine LANNEAU, *La Wallonie entre le coq et l'aigle. Regards croisés*, Liège, Éditions de la Province de Liège, 2015, p. 27-46, ici p. 45-46.

(9) Paul-F. SMETS, ed., *Les Pères de l'Europe : cinquante ans après. Perspectives sur l'engagement européen*, Bruxelles, Bruylant, 2001 ; Michel DUMOULIN, « Les Pères belges de l'Europe. Une mise en perspective générale », dans Geneviève DUCHENNE, Vincent DUJARDIN & Michel DUMOULIN, eds., *Rey, Snoy, Spaak. Fondateurs belges de l'Europe. Actes du colloque organisé les 10 et 11 mai 2007 à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles, Bruylant, 2007, p. 15-33, ici p. 17-19. Voir aussi Sylvain SCHIRMANN, ed., *Robert Schuman et les Pères de l'Europe. Cultures politiques et années de formation*, Bruxelles, Peter Lang, 2008 (avec des contributions sur Spaak, Snoy et d'Oppuers, Van Zeeland, Rey).

le prix. Simone Veil (1927) fut la première en 1981, en tant que présidente du premier Parlement européen élu au suffrage universel.

La référence à Charlemagne est bien présente dès les débuts lors des cérémonies de remise du Prix, lorsque le premier lauréat Richard de Coudenhove-Kalergi (1894-1972) évoque, une dizaine de jours après le discours de Robert Schuman (1886-1963 ; lauréat en 1958) du 9 mai 1950, les plans du ministre français et de Jean Monnet (1888-1979 ; lauréat en 1953) et propose d'appeler la nouvelle construction « Union Charlemagne » : « Il ne s'agit ici ni plus ni moins que d'un renouvellement de l'Empire carolingien sur une base démocratique, fédérale et sociale. [...] C'est pourquoi j'exhorte tous les Hommes de bonne volonté à donner naissance à un mouvement de totale réconciliation franco-allemande en renouvelant l'Empire de Charlemagne en tant qu'alliance entre peuples libres. Ce mouvement inspiré par Charlemagne doit prendre son point de départ à Aix-la-Chapelle, sous le signe de cet empereur franco-allemand, pour transformer ce champ de bataille de guerres mondiales périodiques qu'est l'Europe en un empire pacifique et florissant peuplé de femmes et d'hommes libres ! »⁽¹⁰⁾. Ce premier discours donne le ton en ce qu'il partage une vision similaire de celle de la proclamation de 1949 et qu'il contient la référence à un Empire carolingien qui pourrait servir de modèle au rapprochement politique de l'Europe occidentale de l'après-1945⁽¹¹⁾.

Dans cette contribution, nous ne nous intéressons pas au rôle de cette référence pour la relation, fréquemment thématifiée, entre l'Allemagne (occidentale) et la France, mais nous nous interrogeons sur les formes de mobilisation de la référence à Charlemagne dans les discours touchant aux pays du Benelux. Lors de ces cérémonies, divers discours sont prononcés, les trois allocutions traditionnelles émanant de l'*Oberbürgermeister* de la ville d'Aix-la-Chapelle, du lauréat et du laudateur principal. Ces trois textes ont été intégrés à notre corpus dans la mesure où l'un des orateurs était « beneluxien », ce qui explique que tous ne soient pas de nationalité belge, luxembourgeoise ou néerlandaise. Ce corpus ainsi établi comporte plus d'une trentaine de discours, consultables dans leur version intégrale allemande

(10) Discours de Richard Nikolaus de Coudenhove-Kalergi, 18 mai 1950 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/fr/laureats/richard-nikolaus-graf-coudenhove-kalergi-1950/discours-extrait-par-comte-richard-nikolaus-de-coudenhove-kalergi> [17.07.2015]. « Darum appelliere ich an alle, die guten Willens sind, eine Bewegung ins Leben zu rufen zur totalen deutsch-französischen Versöhnung durch Erneuerung des Reiches Karls des Großen als Bund freier Völker. Diese Charlemagne-Bewegung soll heute von Aachen ihren Ausgang nehmen, im Zeichen jenes deutsch-französischen Kaisers, um Europa aus dem Schlachtfeld periodischer Weltkriege zu verwandeln in ein friedliches und blühendes Weltreich freier Menschen ! ».

(11) Citons à ce propos un discours de Willy Koninckx (1900-1954), journaliste et écrivain anversois, député libéral et membre de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, prononcé à la Chambre belge le 16 novembre 1950 : « Avant de réaliser l'« Europe-Charlemagne », comme le recommandent d'excellents esprits lassés par les étonnantes spéculations égoïstes de certaines puissances et les inquiétudes des petites puissances, il faut être convaincu que c'est la seule issue » (*Annales parlementaires Chambre*, 16 novembre 1950, p. 9).

sur le site web de la fondation du Prix Charlemagne⁽¹²⁾. Il ne s'agit donc pas nécessairement de la version originale, les orateurs s'exprimant le plus souvent dans leur langue maternelle. Des extraits anglais, néerlandais et français sont également publiés sur le site web mais ils reprennent généralement les passages consacrés à l'actualité de la politique européenne au moment de la remise du Prix. La fondation Prix Charlemagne limite pour le moment encore l'accès à ses propres archives. Cette documentation pourrait notamment nous renseigner sur le choix des lauréats (au-delà des communications officielles) et des laudateurs⁽¹³⁾. L'opportunité de ces choix fait d'ailleurs régulièrement débat et est critiquée assez logiquement par la frange gauche du spectre politique⁽¹⁴⁾. La réaction la plus importante a été la création d'un autre prix en 1988 : le prix de la paix d'Aix-la-Chapelle. Il remonte à une initiative d'associations pacifistes qui gagne grandement en vitesse lorsque l'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger (1923) reçoit le Prix Charlemagne en 1987⁽¹⁵⁾. Que cette réaction prenne la forme d'un prix et que celui-ci honore l'engagement « d'en-bas » n'est évidemment pas un hasard, même s'il n'est pas conçu, selon les initiateurs, comme un anti-Prix Charlemagne.

L'analyse du corpus se base sur trois questions principales : pourquoi et comment recourt-on à Charlemagne ? quelle représentation de Charlemagne est véhiculée par ces discours ? connaît-elle des mutations au fil du temps ? L'objectif n'est pas de comparer systématiquement ces références à l'état de la recherche historique au moment du discours, mais bien de les remettre dans leur contexte politique et, surtout, d'établir une typologie des références à Charlemagne qui permette d'en étudier les mutations et les permanences. Cette typologie reprend trois catégories.

- Le premier type de référence à Charlemagne, le moins fréquent, est l'établissement d'un lien entre le « mythe carolingien » et le lauréat qui peut être soit autobiographique, donc établi par le lauréat lui-même, soit biographique, dans la bouche du laudateur.
- Certains orateurs mentionnent explicitement la « tradition » de s'intéresser à celui qui a donné son nom au prix et nombreux sont ceux qui en font le *genius loci*, liant le personnage à « sa » ville. L'Empire carolingien

(12) Certaines éditions ne contiennent que des extraits de discours. Voir Harald KÄSTNER, ed., *Die Karlspreisträger und ihre europäischen Reden*, Bonn, Europa-Union, 1982 ; Helmut REUTHER, ed., *Der Internationale Karlspreis zu Aachen. Zeugnis europäischer Geschichte, Symbol europäischer Einigung. Eine Dokumentation*, Bonn, Transcontact, 1993.

(13) Après que certains citoyens ont revendiqué l'ouverture des archives au terme d'un délai de trente ans, un débat public a eu lieu en 2010 mais celui-ci n'a pas encore réussi à faire avancer le dossier. Dans une intervention en 2013, le porte-parole du directoire, l'ancien *Oberbürgermeister* Jürgen Linden, a annoncé qu'un examen au cas par cas pour l'ouverture des dossiers était envisagé (*Aachener Nachrichten*, 29 avril 2013). Les documentations et volumes d'hommage ne sont pas non plus d'un très grand secours à cet égard : Wilhelm BONSE-GEUKING & Michael JANSEN, eds., *60 Jahre Karlspreis – Beitrag zur europäischen Vollendung*, Aix-la-Chapelle, Wolters Kluwer, 2010.

(14) Les critiques furent particulièrement virulentes lors de l'attribution du Prix à Tony Blair en 1999 et à Bill Clinton en 2000.

(15) <http://www.aachener-friedenspreis.de/wir-ueber-uns/alter-afp.html> [17.07.2015].

constitue dans cette lecture un modèle de la construction européenne et il est intéressant de noter que cette construction d'une tradition européenne, si liée à l'« Occident », n'est pas l'apanage de ceux qui ont « fait » l'Europe des années 1950 et 1960 mais qu'elle reste d'une actualité certaine.

- D'autres orateurs ne se limitent pas à la référence à Charlemagne mais s'interrogent plus concrètement sur une possible actualisation de celle-ci. Dans ce type de discours, on distinguera ceux qui portent un message destiné à la population de l'Europe occidentale ou de l'Union européenne (ou de ses précurseurs) de ceux qui évoquent plus explicitement la nécessité de renforcer la culture occidentale contre l'Union soviétique.

Liens entre Charlemagne et le lauréat

« Le nom d'Aix-la-Chapelle est lié pour moi à un souvenir de jeunesse. La première excursion que j'ai faite comme jeune garçon menait à Aix-la-Chapelle, vers Charlemagne, vers le berceau de l'histoire de l'unité et de la discorde européennes. [...] Il est impossible de ne pas se rappeler le passé à Aix-la-Chapelle. C'est ici que se chevauchent les siècles de l'histoire européenne⁽¹⁶⁾. » Les propos tenus par Leo Tindemans (1922-2014) en 1976 constituent certainement l'exemple le plus parlant des liens que les orateurs peuvent établir entre leur biographie et la tradition carolingienne d'Aix-la-Chapelle. Le Premier ministre social-chrétien belge rappelle ici une autre tradition : celle des excursions scolaires qui conduisent de nombreux élèves belges pour la première fois dans la ville impériale. Qu'il s'agisse ou non d'une simple *captatio benevolentiae*, la mention de cette découverte et de la signification historique de la ville dans le passé est de temps en temps relatées par les lauréats. L'exemple le plus récent est celui d'un autre social-chrétien flamand, Herman Van Rompuy (1947), qui, en 2014, s'est dit « à chaque fois [...] subjugué par 1200 ans d'histoire continue »⁽¹⁷⁾. La vulgate historique puissante qui opère dans ces discours fait de Charlemagne le « père », l'unificateur de l'Europe, conférant en quelque sorte à ses successeurs de la deuxième moitié du XX^e siècle la tâche d'unifier à nouveau le Continent. De toute évidence, l'idée de la *renovatio* était exprimée plus explicitement dans les discours les plus anciens. À l'époque, Hendrik Brugmans (1906-1997) établissait un autre lien autobiographique quand il évoquait la conviction de l'Empereur franc « qu'une grande partie de la jeunesse [doit être] prête et

(16) Discours de Leo Tindemans, 27 mai 1976 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/leo-tindemans-1976/rede-von-leo-tindemans> [17.07.2015]. « Der Name Aachen ist für mich mit einer Jugenderinnerung verbunden. Der erste große Schulausflug, den ich als Junge mitmachen durfte, führte nach Aachen, zu Karl dem Großen, zur Wiege der Geschichte europäischer Einheit und Zwietracht. [...] Es ist unmöglich, sich hier in Aachen nicht die Geschichte zu vergegenwärtigen. Hier greifen die Jahrhunderte der europäischen Geschichte ineinander [...] ».

(17) Discours d'Herman Van Rompuy, 29 mai 2014 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/herman-van-rompuy-2014/rede-von-herman-van-rompuy> [17.07.2015]. « Immer wenn ich diesen Ort besuche, überwältigt mich der Gedanke an die zwölfhundert Jahre fortlaufender Geschichte ».

capable de prendre demain la responsabilité des affaires communes»⁽¹⁸⁾. Le lien avec le Collège d'Europe de Bruges que le lauréat de 1951 venait alors de fonder est évident.

À peine plus nombreuses que les références autobiographiques sont les références biographiques établies par les laudateurs qui peuvent être interprétées comme la tentative de ceux-ci d'insérer le lauréat non seulement dans la lignée de ses prédécesseurs mais dans celle du donateur du nom lui-même. L'exemple-type qui partage avec les références autobiographiques la volonté de faire de Charlemagne une référence transnationale mobilisée pour renforcer les liens entre voisins réside dans les quelques mots que l'*Oberbürgermeister* d'Aix-la-Chapelle Hermann Heusch (*Christlich-Demokratische Union* [CDU]; 1906-1981) adresse en français à Spaak lors de la cérémonie de remise du prix en 1957 : « Cette ville garde et chérit des souvenirs qu'elle est heureuse de partager avec votre pays : Charlemagne, fils de terre liégeoise, construisit et conserva d'ici un empire comprenant toute l'Europe civilisée d'alors »⁽¹⁹⁾. Au-delà de la confusion très parlante entre l'Europe civilisée et l'Europe chrétienne, ce discours – notamment dans son allusion au prétendu lieu de naissance de Charlemagne – se situe dans un contexte où certains tentent de ressusciter le triangle carolingien Aix-la-Chapelle-Maastricht-Liège comme le centre de l'idée européenne⁽²⁰⁾.

La volonté d'établir un lien entre la tradition carolingienne et le lauréat peut devenir involontairement comique quand Tindemans, cette fois en laudateur, lance au lauréat de 1982, le roi d'Espagne Juan Carlos (1938) que « parmi votre ascendance se trouve très certainement Charles, cet Empereur presque légendaire »⁽²¹⁾. Et lorsqu'il s'agit d'aborder la proximité entre Charlemagne et la population du Grand-Duché du Luxembourg, lauréate en 1986, l'ancien président fédéral et lauréat de 1984, Karl Karstens (CDU; 1914-1992), rappelle que « pendant plus de mille ans, [celui-ci] a conservé sa langue, un dialecte francique, qui ressemblerait très fort à celle de Charlemagne »⁽²²⁾.

Si l'établissement d'un lien direct entre Charlemagne, la tradition carolingienne et les lauréats n'est pas très souvent présent dans les discours prononcés

(18) Discours d'Hendrik Brugmans, 3 mai 1951 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/hendrik-brugmans-1951/rede-von-hendrik-brugmans> [17.07.2015]. « Er [Karl; C.B.] hatte auch verstanden, dass Regierung und Verwaltung kraftlos bleiben, wenn nicht ein möglichst großer Teil der Jugend bewusst, bereit und im Stande ist, morgen die Verantwortung für die gemeinsame Sache zu übernehmen. Aus diesem Grunde schenkte er seinen Ländern ein Schulsystem, das diesen Gedanken verwirklichte ».

(19) Discours d'Hermann Heusch, 30 mai 1957, <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/paul-henri-spaak-1957/rede-des-oberbuergermeisters-der-stadt-aachen-hermann-heusch> [17.07.2015].

(20) Par ex. Jean LEJEUNE, *Pays sans frontières*, Bruxelles, Charles Dessart, 1958. Voir aussi Chr. BRÜLL, « Mythe », *op. cit.*, p. 1297-1298.

(21) Discours d'Hermann Heusch, 30 mai 1957, <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/paul-henri-spaak-1957/rede-des-oberbuergermeisters-der-stadt-aachen-hermann-heusch> [17.07.2015].

(22) Discours de Karl Karstens, 8 mai 1986 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/das-luxemburgische-volk-1986/laudatio-von-karl-carstens-karlspreisraeger-des-jahres-1984> [17.07.2015]. « Über 1000 Jahre reicht seine Geschichte zurück, über 1000 Jahre hat es sich seine Sprache, eine fränkische Mundart, die der Sprache Karls des Großen sehr ähnlich sein soll, bewahrt. »

dans la grande salle de l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle – l'endroit même de l'ancien palais carolingien –, ces allocutions renvoient à une conception de l'Europe qui présente la construction européenne de l'après 1945 comme une unification et qui, finalement, n'est que peu modifiée par les générations postérieures de lauréats nés au moment où les nouveaux « Pères de l'Europe » étaient à l'œuvre. Ce constat est corroboré si on analyse un deuxième type de références à Charlemagne, celui de l'évocation de la tradition liée à l'Empereur et à son Empire dans une perspective plus générale.

Tradition de Charlemagne et tradition carolingienne

On serait conduit à croire que la référence au donateur de nom du Prix est un passage obligé pour chaque orateur. En réalité, si l'histoire occupe, dans ces discours, une place souvent importante, Charlemagne et la tradition carolingienne ne sont pas systématiquement évoqués, contrairement – et ce n'est pas vraiment une surprise – à la Seconde Guerre mondiale. L'imaginaire carolingien est, le plus souvent, cité pour rappeler la prétendue « première » unification de l'Europe opérée par l'empereur franc et pour trouver dans sa tout aussi prétendue « fin » – le Traité de Verdun de 843 – les racines du passé conflictuel du Continent.

Le premier type de référence qui ressemble fortement à celui des références biographiques à la tradition carolingienne trouve son expression la plus simple dans la réplique du grand-duc Jean, représentant du Peuple luxembourgeois lauréat en 1986 : « Si nous cherchons dans le passé une préfiguration d'une Europe unifiée, c'est l'Empire de Charlemagne qui s'impose. C'est là, évidemment dans un contexte historique précis, que le rêve d'une Europe réunie en une formation étatique unitaire s'est réalisé pour la première fois »⁽²³⁾. La même référence simple se trouve également dans des discours prononcés en 1957 par Franz Blücher (1896-1959, laudateur), en 1982 par Juan Carlos d'Espagne et en 2006 par Jean-Claude Juncker (1954; lauréat) et Helmut Kohl (1930; laudateur; co-lauréat en 1988). Dans ces discours, c'est toujours l'Europe chrétienne que Charlemagne aurait réalisée – selon les orateurs – qui sert de modèle pour la construction européenne. Le protestant Jean Rey (1902-1983), qui reçoit le Prix en 1969 au nom de la lauréate, la Commission des Communautés européennes, ne dit rien d'autre quand il évoque Aix-la-Chapelle comme un « bastion de la foi européenne »⁽²⁴⁾. Les éléments de ce mythe fondateur européen avaient déjà été résumés par Hendrik Brugmans en 1951 : « courage », « audace »,

(23) Discours de Jean, grand-duc du Luxembourg, 8 mai 1986 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/das-luxemburgische-volk-1986/rede-von-jean-grossherzog-von-luxemburg> [17.07.2015]. « Suchen wir in der Vergangenheit nach einer Vorformung eines geeinten Europas, so drängt sich das Reich Karls des Großen geradezu auf. Hier ist, selbstverständlich innerhalb der geschichtlichen Gegebenheiten der Zeit, der Traum von einem Europa als einheitlichem Staatsgebilde zum ersten Mal historisch Wirklichkeit geworden. »

(24) Discours de Jean Rey, 15 mai 1969 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/die-kommission-der-europaeischen-gemeinschaften-1969/rede-von-jean-rey> [17.07.2015].

«droit» et «chrétienté» – autant de paroles qui semblent évoquer aussi bien l'époque de Charlemagne que celle des années 1950 pour les adeptes d'un renouveau chrétien et conservateur⁽²⁵⁾. Son compatriote, le ministre des Affaires étrangères Joseph Luns (1911-2002; lauréat en 1967), engagé dans le catholicisme politique néerlandais, va également très loin dans cette idéalisation de l'œuvre de Charlemagne: «Cet empereur véritablement européen, gagné par sa vision, a peut-être repoussé trop loin les limites du possible. Mais ses réalisations politiques, juridiques et culturelles n'ont rien perdu de leur brillance depuis des siècles. Ainsi, l'idée d'une unification européenne s'impose comme une mission et une obligation depuis son règne jusqu'à nos jours⁽²⁶⁾.»

Derrière l'idée d'unification européenne se cache parfois celle d'un passé à corriger par les Européens contemporains pour tendre à nouveau vers l'idéal de l'Empire carolingien. Ainsi Spaak proclame-t-il en 1957: «J'ai voulu rafraîchir ma connaissance historique et j'ai lu dans un ouvrage sur le traité de Verdun qu'il a séparé définitivement l'Allemagne et la France. Eh bien, Mesdames et Messieurs! C'est ce qu'il y a de plus enthousiasmant dans notre charge de construire l'Europe. Nous devons corriger l'histoire, ce que nous faisons depuis des années. Cela est, et je le crois sérieusement, une œuvre qui consiste à éliminer et à annuler les erreurs produites par ce traité. Quelle consonance nationaliste dans cette phrase: le traité a définitivement séparé l'Allemagne et la France. Rappelons-nous qu'il revient maintenant à notre volonté de créer l'unité de l'Europe et de recréer le vieil Empire»⁽²⁷⁾.

(25) Discours d'Hendrik Brugmans, 3 mai 1951 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/hendrik-brugmans-1951/rede-von-hendrik-brugmans> [17.07.2015].

(26) Discours de Joseph Luns, 30 mai 1967 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/joseph-luns-1967/rede-von-joseph-luns> [17.07.2015]. «Dieser wahrhaft europäische Kaiser, erfüllt von seiner Vision, steckte die Grenzen des Möglichen vielleicht zu weit. Aber das von ihm Geschaffene auf politischem, rechtlichem und kulturellem Gebiet, hat über die Jahrhunderte nicht von seinem Glanz eingebüßt. So spannt sich der Gedanke der europäischen Einigung als Auftrag und Verpflichtung von ihm bis in unsere Zeit».

Joseph Luns, qui est le ministre des Affaires étrangères resté le plus longtemps en poste aux Pays-Bas (1957-1972), devient en 1979 secrétaire général de l'OTAN. Après la fin de son mandat, il refuse de retourner aux Pays-Bas où sa popularité a chuté, notamment parce que l'historien Loe de Jong a rendu publique l'affiliation du jeune Luns au *Nationaal-Socialistische Beweging* entre 1933 et 1936. Luns force alors son frère Huub à expliquer qu'il y avait inscrit Joseph à son insu. Voir Albert KERSTEN, *Luns. Een politieke biografie*, Amsterdam, Boom, 2011 (éd. revue, éd. originale: 2010).

(27) Discours de Paul-Henri Spaak, 4 mai 1967 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/paul-henri-spaak-1957/rede-von-paul-henri-spaak> [17.07.2015]. «Wenn unsere europäische Konzeption etwa historische Gründe noch brauchte, dann könnten wir, ohne irgendwelche Irrtümer zu begehen, einfach an das Werk Karls des Großen zurückdenken, denn in ihm sehen wir einen Vorkämpfer Europas und den Schaffer eines Reiches, das uns allen gemeinsam war. Ich wollte meine historischen Kenntnisse nur kurz und etwas auffrischen und las in einem Buch über den Vertrag von Verdun, dass durch ihn Deutschland und Frankreich auf ewig getrennt wurden. Nun, meine Damen und Herren! Das ist das Begeisternde in der Aufgabe all derer, die Europa bauen wollen. Wir müssen die Geschichte korrigieren, was wir alle seit einigen Jahren schon tun. Das ist, und ich glaube sehr ernsthaft daran, ein Werk, das darin bestehen muss, die Irrtümer zu beseitigen und null und nichtig zu machen, die durch jenen Vertrag geschaffen worden sind. Welch nationalistischer Klang doch dieser Satz hat. Der Vertrag hatte Deutschland

L'allusion au Traité de Verdun est fréquente pour souligner la nécessité de «corriger» le passé. Le grand-duc Jean, visiblement un lecteur d'Henri Pirenne (1863-1938), y ajoute en 1986 le Traité de Meerssen de 870 qui aurait placé le Luxembourg dans le champ de tension entre l'Allemagne et la France⁽²⁸⁾.

Une analyse plus approfondie de ces interventions permet de constater le caractère statique de l'image de Charlemagne et de son époque. Concernant les discours des années 1950, Matthias Pape a montré, qu'ils ne tiennent aucunement compte de l'état de la recherche historique à ce moment et des grands débats sur la période carolingienne. Il y a là incontestablement les ingrédients d'un mythe qui se soucie peu de justifications scientifiques. L'historien allemand montre notamment que l'interprétation négative du Traité de Verdun fournie par Spaak ressemble étroitement à celle des partisans de la Confédération du Rhin en 1806 qui voulaient également «corriger» cette erreur historique. Cette interprétation était cependant dépassée au plus tard à la fin des années 1940, le traité de 843 étant alors plutôt considéré comme une construction de nouvelles formes de domination devenues nécessaires par la grande extension du pouvoir carolingien⁽²⁹⁾. Il est presque inutile de souligner combien une telle vision du passé est tributaire du lieu dans lequel elle veut se faire entendre. Si Pape épingle la mise en évidence d'une ascendance commune aux Allemands et aux Français, nous avons vu que cette famille européenne comprend au moins encore les trois petits voisins de ceux-ci. À cet égard, le rappel fréquent d'une tradition commune peut, mais ne doit pas nécessairement se faire en passant par une actualisation de celle-ci.

Tentatives d'actualisations d'un discours et d'une référence

«L'agenda de la politique européenne est aujourd'hui autre qu'en 1949; de même, le recours à Charlemagne ne peut nous aider qu'indirectement»⁽³⁰⁾. L'indication donnée en 2014 par l'*Oberbürgermeister* Marcel Philipp (CDU; 1971) peut paraître banale, elle l'est cependant moins si on garde à l'esprit le peu de mutations qu'ont connu les évocations de la tradition carolingienne au cours de six décennies. Certains orateurs tentent toutefois d'aller au-delà du symbole, en s'interrogeant plus concrètement sur la signification politique de Charlemagne pour l'Europe actuelle. Il en résulte des actualisations d'un

und Frankreich auf ewig getrennt. Denken wir auch daran, dass es nun auf unseren Willen ankommt, die Einheit Europas so zu schaffen, dass das alte Reich wieder erstehen kann.» Sur les différents discours de 1957, voir Chr. BRÜLL, «Mythe», *op. cit.* p. 1294-1296.

(28) Discours de Jean, grand-duc du Luxembourg, 8 mai 1986, <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/das-luxemburgische-volk-1986/rede-von-jean-grossherzog-von-luxemburg> [17.07.2015]. Sur la lecture de la bataille de Meerssen par Pierre Nothomb et de celle d'Andernach en 876 par Henri Pirenne, voir Fr. BALACE, «Wallonie», *op. cit.*, p. 27.

(29) M. PAPE, «Karlskult», p. 179-181.

(30) Discours de Marcel Philipp, 29 mai 2014 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/herman-van-rompuy-2014/rede-des-oberbuergemeisters-der-stadt-aachen-marcel-philipp> [17.07.2015]. «Die Agenda europäischer Politik ist heute eine andere als 1949, und auch der Rückgriff auf Karl den Großen kann nur noch mittelbar helfen.»

discours et d'une référence qui constituent certainement la catégorie la plus intéressante de notre typologie, parce qu'elles portent finalement la plus grande empreinte de leur contexte politique.

Parmi les actualisations les plus fréquentes, nous retrouvons, dans le chef de certains orateurs, la tentative de faire du modèle carolingien à suivre une valeur commune pour tous les Européens. Cela s'explique notamment par l'idée que la construction européenne de l'après-1945 est aussi (si pas avant tout) perçue comme une forme de correction ou de réparation d'erreurs historiques – parfois lointaines (comme le Traité de Verdun), souvent plus récentes (comme la Seconde Guerre mondiale). La longévité de cette conception des choses ressort encore du discours prononcé par Herman Van Rompuy en 2014 : «qui pourrait mieux symboliser la réconciliation franco-allemande que Charlemagne ? Le *pater Europae* fut le dernier à régner sur Francs et Allemands [*sic*] comme une nation – avant que le Continent ne soit divisé en trois parties par ses trois petits-fils à Verdun en 843. Se succéderont alors des siècles sans fin de violence jusqu'à la bataille ravageuse de Verdun en 1916 (et de nombreuses autres...). Dans un certain sens, l'unification européenne signifie l'annulation du traité de Verdun ! »⁽³¹⁾. Le tour de force historique de l'orateur – au prix de quelques anachronismes et raccourcis saisissants – n'est pas unique, mais fait écho au premier discours de lauréat à Aix-la-Chapelle dans lequel Coudenhove-Kalergi s'était livré à un plaidoyer flamboyant pour l'Europe fédérale, évoquant également la césure douloureuse de 843. En 1976, Leo Tindemans choisit un autre chemin. S'il souligne l'importance de la tradition carolingienne, il invite les Européens à trouver leurs racines dans toute leur culture séculaire. Ce discours est visiblement marqué par le «rapport Tindemans»⁽³²⁾ qui met notamment, pour la première fois, l'accent sur l'«Europe des citoyens», ce qui contribuera aussi à donner un nouvel élan à l'idée de l'«Europe des régions», soulignant la recherche d'une plus grande proximité entre les institutions des Communautés européennes et les citoyens des pays-membres dans un contexte d'«euroscélérose». Le Premier ministre belge rappelle alors à l'Europe que «la confiance dans ses propres possibilités est primordiale, la prise de conscience est importante pour que l'homme puisse donner un sens à sa vie, le dépassement des barrières politiques est nécessaire, tout comme

(31) Discours d'Herman Van Rompuy, 29 mai 2014 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/herman-van-rompuy-2014/rede-von-herman-van-rompuy> [17.07.2015]. «Der *pater Europae* herrschte als letzter über Franken und Deutsche als eine Nation – bevor der Kontinent von seinen Enkeln in Verdun 843 in drei Teile aufgeteilt wurde. Es folgten endlose Jahrhunderte der Gewalt bis zur verheerenden Schlacht in jenem Verdun 1916 (und vielen mehr)... In gewisser Weise war die europäische Einigung nicht mehr als die Rückgängigmachung des Vertrages von Verdun! Aber nicht wie in karolingischer Zeit mit Gewalt, sondern durch freie Willensbildung».

(32) Jürgen MITTAG & Wolfgang WESSELS, «Die Gipfelkonferenzen von Den Haag (1969) und Paris (1972): Meilensteine für Entwicklungstrends der europäischen Union?», dans Franz KNIPPING & Matthias SCHÖNWALD, eds., *Aufbruch zum Europa der zweiten Generation. Die europäische Einigung 1969-1984*, Trèves, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2004, p. 3-27, ici p. 17; Jürgen NIELSEN-SIKORA, *Europa der Bürger? Anspruch und Wirklichkeit der europäischen Einigung – eine Spurensuche*, Stuttgart, Franz Steiner, 2009.

la redécouverte de l'originalité culturelle. Voilà le message que l'Europe doit puiser dans son histoire »⁽³³⁾.

Le rôle primordial de la culture dans la quête de sens et de valeurs qui est au centre du discours de Tindemans est également évoqué par d'autres orateurs qui le situent très nettement dans le contexte de la guerre froide. Le discours de Coudenhove-Kalergi rappelle ainsi, en 1950, les enjeux géopolitiques du conflit Est-Ouest quand il évoque l'«Union Charlemagne»: «Le renouvellement de l'Empire carolingien dans l'esprit du XX^e siècle constituerait un pas décisif vers l'unification de l'Europe. Un nouvel Empire mondial en résulterait dont la population serait plus importante que celle des États-Unis et dont le territoire, de la Mer baltique au Katanga, ne serait dépassé que par l'URSS. Avec un marché intérieur énorme de 200 millions de personnes et des ressources premières presque inépuisables, il pourrait connaître un essor économique jamais vu. Militairement, il serait inattaquable et pourrait assurer à ses peuples une longue période de paix. Il serait un aimant pour l'Europe de l'Est, qui attirerait d'abord l'Allemagne de l'Est et puis les États de l'Europe orientale»⁽³⁴⁾. Ce passage reflète évidemment aussi l'aspiration de son auteur à garder l'Europe et ses Empires coloniaux comme un poids lourd dans la constellation géopolitique de l'époque. Dix ans plus tard et au moins depuis le milieu des années 1950, cet optimisme a disparu et a fait place à une conception qui présente la construction européenne comme une issue pour compenser précisément la faiblesse politique du «vieux Continent»⁽³⁵⁾. En 1960, le lauréat Joseph Bech (1887-1975), président de la Chambre des Députés luxembourgeoise, livre une vision «chrétienne» de ce qu'on peut également considérer comme le volet culturel de la guerre psychologique entre les deux blocs: «Depuis son palais aixois, cet Empereur européen créa l'Empire qui est considéré aujourd'hui comme un modèle et une préfiguration de la réalisation de notre désir européen. Il repose sur l'*unitas nationum in diversitate*, sur l'unité des peuples dans la

(33) Discours de Leo Tindemans, 27 mai 1976 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/leo-tindemans-1976/rede-von-leo-tindemans> [17.07.2015]. «Zusammenfassend kann ich sagen: vorrangig ist das Vertrauen in die eigenen Möglichkeiten, wichtig ist die Bewusstseinsbildung, damit der Mensch in seinem Leben wieder einen Sinn erblickt, erforderlich ist die Überwindung politischer Schranken, notwendig ist die Wiederentdeckung der kulturellen Originalität. Dies ist die Botschaft, die Europa aus seiner jahrhundertelangen Geschichte schöpfen muss».

(34) Discours de Richard Nikolaus de Coudenhove-Kalergi, 18 mai 1950 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/fr/laureats/richard-nikolaus-graf-coudenhove-kalergi-1950/discours-extrait-par-comte-richard-nikolaus-de-coudenhove-kalergi> [17.07.2015]. «Die Erneuerung des Karolinger-Reiches im Geiste des zwanzigsten Jahrhunderts wäre ein entscheidender Schritt vorwärts zur Einigung Europas. Ein neues Weltreich würde entstehen, dessen Bevölkerung größer wäre als die Vereinigten Staaten von Amerika und dessen Territorium, von der Ostsee bis Katanga, nur der Sowjetunion an Größe nachstehen würde. Mit einem gewaltigen inneren Markt von 200 Millionen Menschen und fast unerschöpflichen Rohstoffreserven, könnte es binnen kurzem eine Wirtschaftsblüte schaffen, wie sie Europa nie gekannt hat. Militärisch wäre es unangreifbar und könnte seinen Völkern eine lange Friedensperiode sichern. Für Osteuropa wäre es ein Magnet, der erst Ostdeutschland in seinen Bann ziehen würde und dann die europäischen Oststaaten».

(35) Cette perception de la faiblesse par les élites politiques a été brillamment analysée par Achim TRUNK, *Europa, ein Ausweg. Politische Eliten und europäische Identität in den 1950^{er} Jahren*, Munich, Oldenbourg, 2007, p. 154-230.

riche diversité des particularités culturelles qui forme toujours notre objectif et notre idéal. [...] Dans la confrontation mondiale des esprits, nous sommes opposés aux fanatiques de la doctrine salvatrice du communisme, alors que de notre côté trop de gens pratiquent une foi dans le patrimoine culturel occidental et chrétien tellement anémique que certains voudraient considérer la résistance contre la pénétration des idées communistes comme étant sans perspectives. Si le poison de ce fatalisme se répandait, cela conduirait à une défaite inévitable sur le front idéologique»⁽³⁶⁾. L'évocation de la tradition carolingienne sert ici incontestablement à véhiculer le discours sur les valeurs occidentales contre l'ennemi communiste. L'idéal carolingien est brandi contre l'idéologie politique de l'Europe de l'Est qui reste singulièrement exclue de l'héritage évoqué. Charlemagne devient en quelque sorte le premier anticommuniste, ce qui renvoie, en 1960 encore, à un anticommunisme rigide. Cette idéologie d'intégration de l'Europe occidentale ne commence alors que lentement sa mutation vers des formes de détente rhétorique. Bech, représentant d'une vieille génération qui a connu les deux guerres à l'âge adulte et fait de la politique depuis 1914, s'inscrit pleinement dans cette tradition conservatrice, représentée notamment par le chancelier allemand Konrad Adenauer (1876-1967 ; lauréat en 1954)⁽³⁷⁾. Malgré un besoin d'actualisation, la mobilisation de l'imaginaire suit cependant ici la voie conventionnelle de l'évocation de l'idée impériale.

Il faudra attendre les années 1990 et le Traité de Maastricht (1992) pour que les actualisations remettent d'autres éléments au centre de la tradition carolingienne. Lorsque Herman Van Rompuy rappelle en 2014 que ce qu'il considère comme le dépassement du Traité de Verdun ne s'est pas fait «avec de la violence comme au temps carolingien, mais par la volonté libre»⁽³⁸⁾, il n'est pas le premier à souligner le fondement en droit et en liberté de l'Union européenne. Cette même idée avait inspiré à la Reine Beatrix des Pays-

(36) Discours de Joseph Bech, 26 mai 1960 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/joseph-bech-1960/rede-von-joseph-bech> [17.07.2015]. «Von seiner Aachener Pfalz aus schuf dieser europäische Kaiser jenes Reich, das heute so oft Vorbild und Präfiguration der Verwirklichung unserer europäischen Sehnsucht genannt wird. Es beruhte auf der *unitas nationum in diversitate*, auf der Einheit in der reichen Vielfalt der kulturellen Besonderheiten, die auch heute noch unser Ziel und Ideal ist. [...] In der weltweiten Auseinandersetzung der Geister stehen uns die Fanatiker der kommunistischen Heilslehre gegenüber, während auf unserer Seite viel zu viele Menschen nur einen so blutarmen Glauben an das abendländische und christliche Kulturgut praktizieren, dass manche den Widerstand gegen das Eindringen der kommunistischen Ideen als aussichtslos ansehen möchten. Würde sich dieses Gift des Fatalismus verbreiten, so hätte das die unausweichliche Niederlage auf der ideologischen Front zu bedeuten».

(37) Corinna FRANZ, «Wir wählen die Freiheit!» Antikommunistisches Denken und politisches Handeln Konrad Adenauers», dans Stefan CREUZBERGER & Dierrk HOFFMANN, eds., «*Geistige Gefahr*» und «*Immunisierung der Gesellschaft*». *Antikommunismus und politische Kultur in der frühen Bundesrepublik*, Munich, De Gruyter/Oldenbourg, 2014, p. 145-159. Sur Joseph Bech, voir Thierry GROSBOIS, «Joseph Bech ou le parcours européen d'un petit pays», dans P.-F. SMETS, ed., *Pères, op. cit.*, p. 143-160 ; Charles BARTHEL, «Un aspect particulier de la culture politique internationale luxembourgeoise. Joseph Bech et l'art de concilier les Affaires étrangères avec la diplomatie du grand capital sidérurgique», dans S. SCHIRMANN, *Schuman, op. cit.*, p. 235-256.

(38) Discours d'Herman Van Rompuy, 29 mai 2014 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/herman-van-rompuy-2014/rede-von-herman-van-rompuy> [17.07.2015]. «Aber nicht wie in karolingischer Zeit mit Gewalt, sondern durch freie Willensbildung».

Bas (1938), lauréate en 1996, des doutes par rapport à la pertinence de la tradition carolingienne: «L'Europe des Romains et l'Europe de Charlemagne ne peuvent être considérées comme une anticipation de l'Europe actuelle. La construction de l'Europe depuis la guerre est singulière. C'est une unité qui n'est pas née par la conquête et la subordination – ou par la contrainte de mariages princiers – mais par la coopération et la force de volonté d'États et de peuples égaux, une communauté qui n'est pas basée sur la puissance, mais sur le droit»⁽³⁹⁾. Le même jour, le laudateur, le président fédéral chrétien-démocrate Roman Herzog (1934; lauréat en 1997), fournit l'effort d'actualisation le plus poussé de l'héritage européen pour l'Union Européenne des années 1990:

«Ce n'est pas un hasard si ce prix est décerné dans cette ville d'où a été mise en œuvre la première conception d'un Empire européen uni depuis la fin de l'Empire romain: l'œuvre de Charlemagne. Les défis qui se posaient à ce roi franc ne se distinguent pas fondamentalement de ceux auxquels est confrontée notre UE. Charles voulait, comme nous aujourd'hui, unifier tout en préservant la diversité des cultures tribales. Il s'agissait de créer des normes, reconnues au-delà de toutes les frontières entre tribus et de les faire respecter par une jurisprudence constante. Il s'agissait aussi de créer des structures administratives afin de garder une cohésion dans ce pays presque confus. Les succès de Charles sur le plan d'une politique étrangère et de sécurité et dans le domaine de l'intérieur et de la justice étaient impressionnants. Qu'il ait créé, en plus, une monnaie unique, le denier, devrait nous encourager. Toutefois, au temps de Charlemagne, la violence militaire était pratiquement le seul moyen d'arriver au bout des grands problèmes tels que la migration non souhaitée ou l'Islam qui tentait de pénétrer en Europe avec le feu et l'épée. Ce que les Européens de la deuxième moitié du XX^e siècle tentent de résoudre par la voie du dialogue, de négociations, de compromis, a souvent été décidé par des batailles»⁽⁴⁰⁾.

(39) Discours de la Reine Beatrix des Pays-Bas, 16 mai 1996 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/koenigin-beatrix-der-niederlande-1996/rede-von-koenigin-beatrix-der-niederlande> [17.07.2015]. «Das Europa der Römer und das Europa Karls des Großen können aber nicht als Vorwegnahme unseres heutigen Europas gesehen werden. Die Konstruktion Europas nach dem Kriege ist nämlich einzigartig. Es ist eine Einheit, die nicht durch Eroberung und Unterwerfung – oder unter dem Zwang von Fürstenhochzeiten –, sondern durch die Zusammenarbeit und Willenskraft gleichberechtigter Staaten und Völker entstanden ist, eine Gemeinschaft, die nicht auf der Macht basiert, sondern auf dem Recht».

(40) Discours de Roman Herzog, 16 mai 1996 [trad. C.B.], http://www.karlspreis.de/preistraeger/1996/laudatio_von_dr_roman_herzog_bundespraesident_der_bundesrepublik_deutschland.html [17.07.2015]. «Es ist kein Zufall, dass dieser Preis in der Stadt verliehen wird, von der aus nach dem Zerfall des Römischen Reichs der erste große Entwurf eines geeinten europäischen Reiches in die Tat umgesetzt wurde: das Lebenswerk Karls des Großen. Die Aufgaben, vor die sich dieser König des Frankenreichs gestellt sah, waren im Grundsatz nicht einmal so ganz verschieden von den Aufgaben, vor denen unsere heutige Europäische Union steht. Karl wollte, wie wir heute, die Vielfalt der Stammeskulturen erhalten und gleichzeitig zusammenführen. Es galt, Normen zu schaffen, die über alle Stammesgrenzen hinweg erkannt wurden, und ihnen in einer gleichmäßigen Rechtsprechung Geltung zu verschaffen. Es galt, Verwaltungsstrukturen aufzubauen,

C'est incontestablement l'ancien constitutionnaliste et président de la cour constitutionnelle fédérale qui parle pour dresser des analogies qui dépassent largement les discours habituels entendus à Aix-la-Chapelle, sans renoncer pour autant à quelques grands clichés sur les premiers siècles du Moyen Âge. L'extension du droit communautaire pour «unifier» l'espace de l'Union a pris le dessus sur l'idée de la création de cet espace. Toutefois, pour rester dans l'analogie, la conquête qui n'est plus militaire mais politique est déjà entrée dans une nouvelle phase qui mènera à l'élargissement de l'UE de 2004. Il faut toutefois constater que ce type de propos reste rare. Jusque dans les discours les plus actuels, les orateurs évitent le plus souvent une prise de risque rhétorique et se contentent d'utiliser les éléments d'un imaginaire qui, s'il ne correspond plus à l'état de la recherche historique, continue à se situer dans la tradition carolingienne évoquée par les initiateurs du prix en 1949.

La fin de la guerre froide et l'attractivité du monde occidental triomphant ne peuvent pas être sans conséquences pour un Prix dont la motivation réside depuis ses origines si clairement dans la défense de la version conservatrice des valeurs occidentales. L'imaginaire carolingien doit également être adapté à cette nouvelle réalité, plus encore quand les lauréats ou laudateurs sont originaires de l'Europe de l'Est. En 2001, l'écrivain et président de l'Académie des Beaux-Arts de Hongrie, György Konrád (1933) se contente de rappeler que la frontière entre Occident et Orthodoxie n'est pas une frontière civilisationnelle et que le Prix Charlemagne symbolise le dépassement de la rivalité franco-allemande dans l'esprit de la souveraineté européenne⁽⁴¹⁾. En 1998, l'historien et homme d'État polonais Bronisław Geremek (1932-2008) avait tenté de livrer une version intégrée du passé européen. Il y avait dressé le parallèle entre les frontières de l'UE et celle de l'«*Imperium christianum*»⁽⁴²⁾ de Charlemagne, les marches fonctionnant comme des stratégies de défense et d'exclusion – malgré des échanges économiques –, tout comme le rideau de fer. Geremek soulignait l'œuvre de Charlemagne,

um dieses damals schier unübersehbare Land zusammenzuhalten. Karls Erfolge bei der Gestaltung einer einheitlichen Außen- und Sicherheitspolitik und im Bereich des Inneren und der Justiz waren eindrucksvoll. Dass er mit dem Denar außerdem noch eine einheitliche Währung schuf, sollte uns allen gerade heute Mut machen. Allerdings: Zu Zeiten Karls des Großen war militärische Gewalt weitgehend das einzige Mittel, um große Probleme, etwa der unerwünschten Migration oder des mit Feuer und Schwert nach Europa eindringenden Islam, Herr zu werden. Was wir Europäer in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts im Weg des Dialogs, der Verhandlungen, der Kompromisse zu lösen versuchen, wurde damals meist in Schlachten entschieden».

(41) Discours de György Konrád, 24 mai 2001, <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/gyoergy-konrad-2001/rede-von-gyoergy-konrad> [17.07.2015].

(42) Il convient toutefois de faire remarquer que, dans l'esprit des conseillers de Charlemagne, cette expression utilisée par Geremek renvoyait à un espace idéologique davantage qu'à un espace politique (sous Louis le Pieux, il y a aura des évolutions). Voir Wojciech FALKOWSKI, «*Barbaricum* comme devoir et défi du souverain chrétien», dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 111, 2004, 3, <http://abpo.revues.org/1265> [mise en ligne le 20.09.2006, consulté le 17.07.2015]; Rosamond MCKITTERICK, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 103-136; Martin GRAVEL, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'Empire sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Brepols, Turnhout, 2012.

mais rappelait surtout celle d'une autre dynastie liée à la ville d'Aix-la-Chapelle : les Ottoniens. L'intégration des espaces de Bohême, de Hongrie et de Pologne dans l'Empire d'Otton III avait repoussé les limites de l'Empire occidental. « Un millénaire plus tard, l'élargissement de l'Union Européenne rend vivace cette conception politique des Ottoniens : ce processus confère à Aix-la-Chapelle la force d'un nouveau message car seul le présent donne un sens à la mémoire du passé »⁽⁴³⁾. Si cette idée n'est pas réellement nouvelle – l'idéologie des années 1950 n'avait-elle pas renforcé le souvenir de la bataille du Lechfeld de 955 comme un triomphe de l'Occident⁽⁴⁴⁾ ? –, elle est ici clairement utilisée pour permettre aux pays de l'Europe centrale de trouver leur place dans la nouvelle constellation politique du continent.

Considérations finales

Le processus de la construction européenne tel qu'il s'est développé après la Seconde Guerre mondiale a toujours eu besoin de légitimations et de modèles historiques. La légitimation la plus importante est évidemment la référence négative au désastre que le continent venait de vivre. Avec le temps, celle-ci a connu une certaine mutation et a été complétée par la narration sur la paix qui règne en Europe occidentale depuis 1945. Mais cette référence à la catastrophe de 1939-1945 ou à une guerre civile européenne entre 1914 et 1945 ne doit pas faire oublier que l'idée d'une unification du « vieux Continent » est plus ancienne et qu'elle constitue un axe important de l'histoire politique des idées durant le XIX^e siècle et l'entre-deux-guerres. Dans ces idées, la référence à l'Empire de Charlemagne est récurrente, en ce qu'elle met en avant une préfiguration du modèle imaginé pour l'avenir de l'Europe. La grande différence avec la période de l'après-1945, qui a été au cœur de cette étude, est évidemment que la mobilisation de l'imaginaire carolingien a lieu dans un contexte où sont posés des jalons concrets en vue d'un rapprochement politique des pays de l'Europe occidentale. Cette mobilisation fait fi de l'état de la recherche historique sur Charlemagne et son époque et contient incontestablement des ingrédients de mythologie.

Avant nous, Matthias Pape a déjà montré l'importance du lieu, Aix-la-Chapelle, où la mémoire de Charlemagne n'est pas seulement honorée par le prix qui porte son nom, mais aussi par le culte de celui qui a été canonisé à l'initiative de Frédéric Barberousse. Il a également souligné combien le Prix Charlemagne tient sa place dans la frange conservatrice de l'idéologie européiste ouest-allemande des années 1950. L'historien allemand a ainsi mis en évidence, dans les discours principalement tenus par les récipiendaires, l'idée que l'Empire carolingien aurait été un espace pré-national qui devait

(43) Discours de Bronislaw Geremek, 21 mai 1998 [trad. C.B.], <http://www.karlspreis.de/de/preistraeger/bronislaw-geremek-1998/rede-von-bronislaw-geremek> [17.07.2015]. « Ein Jahrtausend später lässt die Erweiterung der Europäischen Union diesen politischen Entwurf der Ottonen wieder lebendig werden: dieser Prozess spendet Aachen die Kraft einer neuen Botschaft, da erst die Gegenwart der Erinnerung der Vergangenheit Sinn verleiht ».

(44) M. PAPE, « Karlskult », *op. cit.*, p. 171.

servir comme modèle d'un espace post-national après les désastres causés par un nationalisme exacerbé. À la suite de Fritz Fellner, il a affirmé que cette vision propagée en Allemagne occidentale n'avait pas d'égale dans les pays voisins : là où les Allemands voient dans l'Europe une compensation de l'État-nation, ces pays la considèrent plutôt comme un complément à celui-ci⁽⁴⁵⁾. L'analyse des discours en rapport avec les pays du Benelux prononcés à Aix-la-Chapelle montre toutefois que les orateurs utilisent le même imaginaire pour leurs discours avec l'idée forte que le modèle carolingien préfigure la correction du passé à laquelle auraient dû se livrer les nouveaux « Pères de l'Europe » des années 1950.

Le corpus de discours analysés a révélé que la référence à la tradition carolingienne – même dans ses actualisations – n'a connu que très peu de mutations entre 1950 et 2014, ce qui n'est pas sans soulever certaines questions : cette quasi-permanence traduit-elle un mythe intégrateur si fort qu'il n'a pas besoin de changer ou plutôt la faible capacité de mobilisation d'un mythe qui reste limité à un lieu – dont les élites ont depuis longtemps un certain talent pour le *history marketing* – et à son discours sur soi de ville-frontière ?

N'ayant pu accéder aux archives du Prix, nous ne connaissons aucun cas où un lauréat présumé l'aurait refusé. À l'exception de la social-démocratie allemande, des personnalités issues des deux grandes familles politiques de l'Europe ont été régulièrement honorées par ce Prix, même si une tendance catholique reste perceptible – un regard sur les organes de décision aixois l'explique aisément. On peut toutefois se poser la question de savoir si l'imaginaire lié au donateur du nom ne devrait pas être moins mobilisé pour identifier un prétendu modèle d'organisation politique du continent. Il serait probablement plus fructueux de s'interroger régulièrement et de manière moins idéologique sur ce qui sous-tend cette organisation dans la constellation historiquement inouïe qui résulte des leçons de la Seconde Guerre mondiale et de la chute du rideau de fer. L'Empereur chrétien – le *pater Europae* et premier anticommuniste –, qui a servi si longtemps comme une sorte de référent moral pour l'Europe occidentale, redeviendrait alors un homme de son temps, moins un mythe que l'incarnation d'un moment historique.

RÉSUMÉ

Christoph BRÜLL, *Pater Europae ou premier anticommuniste ? Charlemagne, les pays du Benelux et l'Europe au regard des discours de remise du Prix Charlemagne (1950-2014)*

La recherche historique a montré depuis longtemps que l'imaginaire carolingien a joué un rôle parfois important dans le discours conservateur de la réconciliation franco-allemande après 1945. Par l'institution du Prix Charlemagne en 1949, la ville d'Aix-la-Chapelle a voulu assumer une place prépondérante dans ce mouvement. Notre

(45) *Ibid.*, p. 251-252. Il renvoie à Fritz FELLNER, «Nationales und europäisch-atlantisches Geschichtsbild in der Bundesrepublik und im Westen in den Jahren nach Ende des Zweiten Weltkriegs», dans Ernst SCHULIN, ed., *Deutsche Geschichtswissenschaft nach dem Zweiten Weltkrieg (1945-1965)*, Munich, Oldenbourg, 1989, p. 213-226.

contribution montre que ces observations sont également vraies pour les relations entre la jeune République fédérale d'Allemagne et ses plus petits voisins du Benelux. En analysant les discours de remise du Prix Charlemagne dans lesquels un acteur du Benelux est impliqué comme lauréat ou laudateur, nous proposons une typologie des références à l'imaginaire carolingien. Celle-ci démontre notamment que ces références et leurs actualisations n'évoluent que très peu depuis les années 1950. L'Empereur y reste le «père de l'Europe», fondateur d'un Empire chrétien dont les valeurs universalistes seraient à défendre contre l'idéologie soviétique, alors que l'intégration européenne après 1945 constitue une réparation de leur mise à mal qui aurait déjà commencé avec le Traité de Verdun de 843. L'instrumentalisation politique ne se soucie pas ou peu de l'état de la recherche historique sur Charlemagne et son époque et ceux qui l'emploient hésitent à se poser la question de savoir ce que l'Empereur, incarnation d'un moment historique, peut encore signifier dans le monde actuel.

Histoire des représentations – construction européenne – idéologie de l'«Occident» – anticommunisme pendant la guerre froide – conservatisme

SAMENVATTING

Christoph BRÜLL, *Pater Europae of de eerste anticommunist ? Karel de Grote, de Benelux Landen en Europa in de context van het uitreiken van de Karel de Grote-Prijs (1950-2014)*

Historisch onderzoek heeft al lang aangetoond dat de Karolingische «fantasie» een belangrijke rol gespeeld heeft in de Frans-Duitse verzoening na 1945. Door in 1949 de «Karel de Grote-Prijs» in het leven te roepen, heeft Aachen een belangrijke plaats proberen in te nemen in deze beweging. Onze bijdrage toont aan dat deze bemerkingen eveneens kloppen voor de relaties tussen de jonge federale Duitse republiek en de kleine burens in de Benelux. Door de aanvaardingsspeeches te analyseren van de gelauwerden en de genomineerden uit de Benelux, hebben we een typologie opgesteld voor de referenties aan de Karolingische fantasie. Deze typologie toont aan dat de referenties en hun updates weinig veranderd zijn sinds de jaren 1950. De Keizer wordt nog altijd omschreven als «Vader van Europa», de stichter van een christelijk rijk, met waarden die moeten beschermd worden tegen de Sovjetideologie, en de Europese integratie sinds 1945 wordt omschreven als herstel van een afbreuk die al ingezet was sinds het Verdrag van Verdun in 843. Vanuit politieke hoek is er weinig of geen interesse voor de stand van het historisch onderzoek naar Karel de Grote en zijn era, en de personen die gebruik maken van zijn beeld, durven zich de vraag niet stellen wat de keizer, als vertegenwoordiger van een historisch moment, nog voor impact heeft op de hedendaagse wereld.

Representatiegeschiedenis – Europese integratie – ideologie van het «Westen» – anticommunisme tijdens de koude oorlog – conservatisme

SUMMARY

Christoph BRÜLL, *Pater Europae or the First Anticommunist? Charlemagne, the Benelux Countries and Europe with Regard to the Awarding of the Charlemagne Prize (1950-2014)*

Historical Research has long shown the at times important role the Carolingian imaginary has played in conservative discourses of the French-German Reconciliation after 1945. By instituting the Charlemagne Prize in 1949, the town of Aix-la-Chapelle wanted to assume a preponderant place in this movement. This contribution shows that these observations also apply to the relations between the young Federal Republic and its small Benelux neighbours. By analysing the award speeches by Laureates or Laudatories of Charlemagne Prize's from the Benelux, we propose a typology of references to the Carolingian imaginary. This typology will notably demonstrate that the references and their actualisations have not changed that much since the 1950's. The Emperor still appears to be the «father of Europe», founder of a Christian Empire the values of which have to be defended against the Soviet ideology, while the European integration since 1945 is presented as reparation for their fragility which became clear as early as the Treaty of Verdun in 843. On the political side, little to no interest exists for the state of historical research on Charlemagne and his time and those employing his image hesitate to raise the question of what meaning the Emperor, as the incarnation of a historical moment, could still carry for today's world.

History of representation – European integration – ideology of the «West» – Cold War anticommunism – conservatism